

SALLE FRANZ LISZT – CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE GENEVE

JEUDI 19 MARS 2026 – 20H

**DMITRI CHOSTAKOVITCH
FRANZ SCHUBERT**

Sergey Ostrovsky

Eva Kobor

Noémie Bialobroda

Jonathan Gerstner

Auguste Rahon

Ekaterina Bonyushkina



**GENEVA INTERNATIONAL
STRING ACADEMY**

Nous remercions nos donateurs et partenaires pour leur participation active et leur soutien, essentiels à la réussite de l'Académie.

Mécènes



Fondation
Alfred & Eugénie
Baur

Partenaires



Programme

Dmitri Chostakovitch

Quintette avec piano en sol mineur, op. 57

Sergey Ostrovsky – violon

Eva Kobor – violon

Noémie Bialobroda – alto,

Auguste Rahon – violoncelle

Ekaterina Bonyushkina – piano

Entracte

Franz Schubert

Quintette à cordes en do majeur, D 956

Sergey Ostrovsky – violon

Eva Kobor – violon

Noémie Bialobroda – alto

Jonathan Gerstner – violoncelle

Auguste Rahon – violoncelle

Geneva International String Academy

Sergey Ostrovsky, Noémie Bialobroda – direction artistique

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906 – 1975)

Quintette pour piano et cordes en sol mineur, op. 57 (1940)

- I. Allegretto
- II. Lento
- III. Allegretto
- IV. Moderato–Allegretto

C'est à la demande du Quatuor Beethoven, fidèle compagnon de route de Chostakovitch, que vit le jour en 1940 le Quintette pour piano et cordes op. 57. Le compositeur et ces quatre musiciens, unis par une profonde complicité artistique et humaine, allaient former l'un des tandems les plus féconds de la musique de chambre du XX^e siècle. Les « Beethoven » souhaitaient une œuvre leur permettant de jouer avec Chostakovitch lui-même au piano: le projet d'une tournée commune à travers les salles soviétiques servit de prétexte à la naissance de cette partition hors du temps.

Conçu durant l'été 1940, le quintette anticipe, par son souffle grave et sa forme en cinq mouvements, la dimension tragique de la Huitième Symphonie. Seul le Scherzo central rompt vraiment la gravité de l'ensemble par son énergie presque féroce.

Le Lento introductif laisse le piano énoncer les sept mesures fondatrices qui contiennent déjà tout le matériau mélodique de l'œuvre. Dans ce prélude d'une solennité proche de Bach, les cordes entrent ensemble, laissant au violoncelle le rôle mélodique essentiel. Puis, au più mosso, la tension se mue en un lyrisme intime; l'alto, en prenant la parole, ouvre la voie à une fugue énigmatique où cordes et clavier se rejoignent dans une clarté d'une plénitude presque symbolique.

Le second mouvement - Adagio, en forme de fugue, s'ouvre sur le duo des deux violons, bientôt rejoints par les cordes graves. La concentration contrapuntique y est manifeste: toutes les voix s'entrelacent de manière dense et rigoureuse. Piano et cordes se fondent en une même construction dont la charge émotionnelle devient de plus en plus intense à chaque intervention du clavier. Le mouvement s'achève sur des accords dans l'extrême grave, d'un effet de plénitude et d'éternité.

Le Scherzo vient rompre ce climat de recueillement avec une vigueur presque rageuse: ses thèmes volontairement simples, faussement populaires, rappellent les chansons de rue que Beethoven aimait introduire dans ses œuvres de jeunesse.

L'Intermezzo - Lento ramène le calme, mais non la paix. Dans cette méditation retenue, proche de l'esprit de l'Allegro du Premier Concerto pour piano,

reviennent les motifs du Prélude, comme des souvenirs apaisés mais encore chargés de tension. Rien ici n'est complaisant: sous la douceur, perce toujours une ombre.

L'Allegretto final réunit les fils épars dans une forme de sonate rigoureuse, tout en laissant éclater une lumière émotive d'une intensité rare. La réexposition du thème de l'Intermezzo, condensée à l'extrême, évoque le choral de Bach que Berg inscrivit dans son Concerto à la mémoire d'un ange. Mais cette rédemption est de courte durée: une allusion ironique au Scherzo referme l'œuvre sur une joie feinte, presque triviale, comme un retour volontaire à la banalité du quotidien.

Créé le 23 novembre 1940 dans la petite salle du Conservatoire de Moscou, le quintette fut interprété par Chostakovitch au piano et le Quatuor Beethoven, dans une atmosphère de ferveur qui fit de cette œuvre l'une des plus chères au compositeur — et l'une des plus aimées du public.

Franz Schubert (1797–1828)

Quintette à cordes en do majeur, D 956 (1828)

- I. Allegro ma non troppo
- II. Scherzo
- III. Adagio
- IV. Allegretto

Le Quintette à cordes en do majeur, D. 956, fut composé en 1828, quelques mois avant la mort de Schubert. Le second violoncelle ne se contente pas de doubler la basse: il dialogue avec le premier, développe des contrechants et permet une polyphonie interne d'une grande richesse, tout en offrant à l'ensemble un socle harmonique et dramatique.

Le premier mouvement commence par un accord soutenu qui se développe en fragments mélodiques et rythmiques. La manière dont Schubert transforme immédiatement ces éléments annonce un mouvement d'une grande ampleur et imagination, mais rien ne peut vraiment préparer l'auditeur à la beauté du second thème. Pour cette raison, la sonorité des deux violoncelles chantant au-dessus de la ligne de basse de l'alto justifie pleinement la configuration choisie par Schubert. Ce thème léger réapparaît à de nombreuses reprises dans différentes configurations instrumentales, donnant au mouvement son sentiment général de sérénité, bien que Schubert introduise suffisamment de conflits dramatiques, notamment dans la section de développement, pour maintenir l'équilibre.

Dans l'Adagio, le déroulement lent de son thème semble suspendre le temps. Sa texture fait intervenir le 2^e violon, l'alto et le 1^{er} violoncelle pour le thème soutenu, tandis que le premier violon offre des éclats fragmentés et que le second violoncelle assure le pizzicato. La section centrale introduit un

changement de caractère avec une rupture tonale, un intermède instable, presque angoissé. Un chant s'élève, tendu à l'aigu du premier violon, entrecoupé de silences, s'évanouissant en diminuendo sur un accord de septième. Des accords murmurés ramènent au thème élégiaque, libéré dans sa plénitude. Le dernier thème reprend les premières mesures puis mène progressivement, en decrescendo, vers un accord sombre avant une conclusion en pianissimo.

Le scherzo, en do majeur, fougueux, repose sur des motifs rythmiques vigoureux. Le premier violon expose une ligne rapide et articulée, soutenue par un accompagnement en accords et par des entrées ponctuées des violoncelles. La structure suit le modèle habituel : exposition, reprise variée, puis transition vers le trio. Le trio constitue à lui seul un mouvement autonome et contraste par son tempo plus lent, en ré bémol majeur, et par l'utilisation d'accords tenus et de lignes plus étirées. Les instruments sont employés dans leur registre le plus grave créant un climat étrange, de sévère méditation. Le retour du Scherzo reprend rigoureusement le matériau de la première section, suivi d'une brève coda.

Le finale - Allegretto, imprime une saveur tzigane avec ses rythmes vigoureux court-long dans l'accompagnement et ses alternances entre mineur et majeur. Marcel Schneider écrivait : « Nous nous attendions à une autre fin, mais soit que Schubert veuille affirmer une joie ingénue qu'il ne possède plus depuis 1823, soit qu'il espère se concilier les puissances qu'il ne faut pas nommer en agissant comme un musicien que ne tourmentent pas les soucis, soit enfin que par modestie il décide de terminer de façon ordinaire cette œuvre extraordinaire, il nous offre une conclusion d'allure populaire, sans prétention, qui évoque les réunions amicales des tavernes viennoises, comme si, après avoir plongé dans les ténèbres de son âme et nous en avoir révélé les mystères, Schubert voulait remonter à la surface et nous laisser le souvenir de son apparence habituelle, comme si les angoisses, les nostalgies, les visions célestes du Schubert des heures solitaires cédaient le pas à l'image qu'offrait l'homme extérieur ».

Le Quintette à cordes de Schubert est devenu l'une des œuvres de musique de chambre les plus aimées de tous les temps. Son mélange captivant de tendresse et de vigueur, ainsi que son caractère orchestral, ont touché de manière particulièrement personnelle tant le public que les interprètes.

Grand amateur des œuvres du compositeur autrichien, Arthur Rubinstein affectionnait tout particulièrement l'Adagio de ce quintette: « C'est quelque chose que j'aime plus que toute autre chose imaginable. Au point que j'ai demandé à ma femme de me la faire écouter — même si ce n'est qu'un enregistrement — à ma mort. » explique le pianiste dans le documentaire *Arthur Rubinstein, ou l'amour de la vie*.

Le saviez-vous ?

Chostakovitch et le rêve des vingt-quatre quatuors

Si les symphonies de Dmitri Chostakovitch racontent les tumultes de l'Histoire, ses quatuors à cordes dévoilent quant à eux les méandres de l'âme. Entre 1938 et 1974, il en composa quinze, un cycle qui traverse toute sa maturité artistique et reflète, mieux que tout autre, la double vie du compositeur: celle de l'homme public sous le régime soviétique, et celle, intime, du créateur libre et tourmenté.

Le Premier Quatuor (1938), d'un ton presque pastoral, semble annoncer une ère de légèreté, comme un refuge après les grandes fresques orchestrales. Mais dès le Deuxième, puis surtout à partir du Huitième Quatuor (1960), dédié « à la mémoire des victimes du fascisme et de la guerre », et profondément autobiographique, l'écriture de Chostakovitch devient plus grave, s'assombrît. C'est là que revient son monogramme musical, formé des notes D-E♭-C-B (notation allemande : D-Es-C-H), transposition directe des lettres de son nom. Inspiré du procédé B-A-C-H, Chostakovitch utilise ce motif comme une signature cryptée, souvent glissée dans l'écriture contrapuntique: un signe intime, parfois discret, parfois affirmé, qui donne à plusieurs de ses quatuors une dimension autobiographique.

Chaque quatuor marque une étape intérieure: l'ironie mordante du Neuvième, la méditation funèbre du Treizième, la résignation quasi mystique du Quinzième, entièrement en adagios. Ensemble, ils forment une chronique de l'existence, où se mêlent humour noir, tendresse, désespoir et lucidité.

Peu le savent, mais Chostakovitch n'envisageait pas de s'arrêter là. Admirateur passionné de Bach, dont il jouait souvent les Préludes et Fugues au piano, il rêvait d'écrire vingt-quatre quatuors, un dans chaque tonalité majeure et mineure — un vaste cycle à la manière du Clavier bien tempéré.

Il en parla à plusieurs reprises à ses amis du Quatuor Beethoven, ses interprètes et confidents de toujours. Dmitri Tsyganov, leur premier violon, raconta plus tard:

« Dmitri Dmitrievitch nous disait qu'il voulait composer vingt-quatre quatuors, comme Bach avait écrit vingt-quatre préludes et fugues. Ce serait son grand cycle pour cordes, son journal musical complet. »

Ce projet demeura à l'état de rêve. La santé du compositeur, déjà fragile, ne lui permit pas de le mener à bien. Le Quinzième Quatuor, en six adagios successifs, semble refermer ce cycle imaginaire: un adieu sans éclat, d'une pureté presque déconcertante, où chaque silence pèse plus que les notes.

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)

Né à Saint-Pétersbourg en 1906, Dmitri Dmitrievitch Chostakovitch grandit dans un milieu cultivé où l'art et la littérature tiennent une place essentielle. Enfant surdoué, il entre au Conservatoire de Petrograd à treize ans, où il étudie le piano avec Leonid Nikolaïev et la composition avec Maximilian Steinberg, élève de Rimski-Korsakov. Très tôt, son talent exceptionnel attire l'attention: sa Première Symphonie, écrite à vingt ans comme œuvre de fin d'études, est créée en 1926 et saluée dans toute l'Europe comme celle d'un génie précoce.

Dans l'effervescence de la jeune Union soviétique, Chostakovitch est d'abord un compositeur moderne et audacieux, fasciné par Mahler, Stravinski et le cinéma muet. Mais son destin bascule avec l'affaire Lady Macbeth de Mzensk: cet opéra, créé en 1934, triomphe dans le monde entier avant d'être violemment condamné par le journal Pravda en 1936 sous le titre infamant Chaos au lieu de musique. Derrière cette attaque anonyme, on reconnaît la main de Staline. Pour Chostakovitch, c'est le début d'une existence sous surveillance, marquée par la peur, l'autocensure et le double langage.

Il sauve sa tête grâce à la Cinquième Symphonie (1937), qu'il présente comme une « réponse d'un artiste soviétique à des critiques justes ». En apparence héroïque, l'œuvre est en réalité un chef-d'œuvre d'ambiguïté: sous le triomphe final résonne une tension douloureuse que les auditeurs soviétiques perçoivent d'instinct. Dès lors, Chostakovitch développera un art du sous-texte musical, où l'ironie, la dérision et la plainte se dissimulent sous la surface d'une rhétorique officielle.

Pendant la guerre, la Septième Symphonie "Leningrad" (1941) devient un symbole national: jouée dans la ville assiégée, elle résonne comme un acte de résistance face à la barbarie. Mais les années d'après-guerre sont de nouveau marquées par la répression: en 1948, le compositeur est publiquement condamné pour "formalisme". Ses œuvres disparaissent des programmes, il perd son poste d'enseignant, et survit grâce à la musique de film. C'est à cette période qu'il commence à se réfugier dans des formes plus intimes, comme la sonate, le trio et surtout le quatuor à cordes, espace de liberté intérieure où il peut s'exprimer sans masque.

Ses quinze quatuors forment une sorte de journal personnel, écrit à travers les décennies: un miroir de ses émotions, de ses deuils et de ses espoirs.

Sa production symphonique (quinze œuvres également) témoigne d'une même dualité: entre la fresque collective et la tragédie intime. Certaines symphonies — la Huitième, la Dixième ou la Quatorzième — comptent parmi les pages les plus sombres et les plus lucides de tout le XX^e siècle.

Chostakovitch y explore la guerre, la mort, la solitude et la mémoire avec une intensité dramatique qui dépasse le cadre politique.

Parallèlement, il compose pour le cinéma, le théâtre et la musique vocale, alliant un sens aigu de la satire à une capacité de compassion bouleversante. Son langage reste profondément tonal, mais déformé, ironique, comme fissuré par l'angoisse ; ses dissonances ne sont jamais pure abstraction, elles traduisent la fragilité de l'homme face à la contrainte.

Élu député au Soviet suprême et couvert d'honneurs officiels qu'il n'ose refuser, Chostakovitch demeure intérieurement un homme brisé, profondément sincère, mais constraint à la dissimulation. Ceux qui l'ont connu parlent d'un être pudique, d'une gentillesse extrême, souvent ironique, qui doutait sans cesse de lui-même.

Les dernières années, marquées par la maladie, donnent naissance à une série d'œuvres d'une lucidité poignante: la Symphonie n° 15, la Suite sur des poèmes de Michel-Ange et le Quinzième Quatuor. Ce sont des méditations sur la mort, la mémoire et la transcendance. Il s'éteint à Moscou en 1975.

Franz Schubert (1797–1828)

Né à Vienne le 31 janvier 1797, Franz Peter Schubert appartient à cette génération qui, entre Beethoven et Schumann, transforme en profondeur le paysage musical européen. Fils d'un instituteur modeste et d'une mère passionnée de musique, il reçoit dès l'enfance une solide formation instrumentale et chorale. Sa voix pure lui ouvre les portes du Stadtkonvikt, l'école impériale de musique destiné aux jeunes chanteurs et instrumentistes, où il chante dans le chœur du palais et se forme à la composition auprès de Salieri. Très vite, son talent d'écriture se révèle prodigieux: adolescent, il compose déjà des messes, des quatuors et des lieder d'une étonnante maturité.

Schubert mène une vie entièrement consacrée à la musique. Ni virtuose, ni chef d'orchestre, il vit dans un cercle d'amis — poètes, peintres et musiciens — que l'on nommera plus tard le "Schubertkreis", ou « cercle schubertien ». Ces réunions conviviales, les fameuses "Schubertiades", sont le lieu d'une liberté absolue, où naissent certaines des pages les plus profondes de tout le romantisme naissant. C'est dans cette atmosphère d'intimité, plus que dans les salons aristocratiques ou les grandes scènes publiques, que Schubert donne toute sa mesure.

Sa vie est courte, mais son inspiration est d'une fécondité vertigineuse: plus de 600 lieder, neuf symphonies (dont certaines inachevées), une vingtaine de sonates pour piano, de la musique sacrée, et une vaste production de musique de chambre, domaine où son génie atteint un équilibre unique entre rigueur formelle et émotion poétique.

Là où Beethoven affirmait la conquête héroïque du destin, Schubert explore les zones plus secrètes de l'âme: la solitude, la nostalgie, le temps qui passe. Sa musique n'impose rien, elle murmure. Dans le Winterreise (Voyage d'hiver) ou le Quintette à cordes en do majeur D.956, écrit quelques mois avant sa mort, il atteint une profondeur métaphysique sans pathos, où chaque motif semble suspendu entre vie et au-delà.

Le langage harmonique de Schubert est d'une audace insoupçonnée pour son temps. Ses modulations — souvent vers des tonalités éloignées — ouvrent des espaces d'irréalité, comme si la musique s'évadait du cadre classique pour rejoindre le rêve. Dans la musique de chambre, Schubert invente un monde nouveau. Des œuvres comme le Quatuor "La Jeune Fille et la Mort", le Trio en mi bémol D.929 ou le Quintette à deux violoncelles D.956 que nous écoutons ce soir font dialoguer lyrisme et architecture avec une liberté inédite. Dans le Quintette, notamment, l'usage d'un second violoncelle au lieu d'un alto confère à la texture une profondeur presque orchestrale, où la gravité et la douceur se rejoignent dans un souffle d'éternité.

Schubert meurt à l'âge de trente et un ans, le 19 novembre 1828, à peine un an après Beethoven qu'il vénérait profondément.

Les interprètes



Noémie Bialobroda

Direction artistique

L'altiste Noémie Bialobroda se produit dans le monde entier sur des scènes telles que le Wigmore Hall à Londres, le Victoria Hall à Genève, le Concertgebouw De Doelen de Rotterdam, la Salle Gaveau, la Philharmonie de Paris, le Théâtre d'Aix en Provence, le Musée de Tel Aviv et le Alte Oper Francfort.

Depuis 2014, elle est l'altiste du Quatuor Aviv avec lequel elle mène une carrière internationale et enregistre notamment en 2021 un disque consacré aux deux derniers Quatuors de Franz Schubert, paru sous le Label Aparté, unanimement salué par la presse internationale.

Passionnée par l'enseignement, Noémie Bialobroda est Professeur de Musique de Chambre et Coordinatrice de Musique de Chambre à la Haute École de Musique de Genève. En 2024, elle est nommée Professeure d'alto au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Noémie Bialobroda a reçu une Bourse culturelle de la Fondation Leenaards en 2024.

Impliquée dans la création et l'interprétation de la musique contemporaine, elle a tissé des liens privilégiés avec les acteurs de ce répertoire. Elle collabore ainsi régulièrement avec l'Ensemble Modern de Francfort, l'Ensemble Contrechamps à Genève et l'IRCAM à Paris.

En 2020, aux côtés du violoniste Sergey Ostrovsky, elle fonde et assure la direction artistique de la Geneva International String Academy.

Noémie Bialobroda s'est formée auprès de Nobuko Imai à la Haute Ecole de Musique de Genève, avant d'étudier en 3ème cycle supérieur dans la classe de Jean Sulem au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.



Sergey Ostrovsky

Direction artistique

Violoniste, chef d'orchestre, fondateur et premier violon du Quatuor Aviv pendant 27 saisons, Sergey Ostrovsky a également été Premier violon solo de l'Orchestre de la Suisse Romande, de 2007 à 2012 et Premier Violon solo de l'Orchestre de la Communidad Valenciana, de 2012 à 2015.

En tant que chambriste, Sergey a joué dans les plus prestigieuses salles du monde, telles que Carnegie Hall, Alice Tully Hall, Auditorium du Louvre, Théâtre du Châtelet, le Wigmore Hall de Londres, Sydney Opera House.

En tant que soliste, Sergey joue avec des orchestres prestigieux, tels que l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique d'Israël (avec Zubin Mehta et Yoel Levi), l'Orchestre Philharmonique de Cape Town, l'Orchestre de Chambre «Amadeus» (Pologne), Bournemouth Symphony Orchestra, la Orquestra de la Comunidad Valenciana, Jerusalem Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Genève, Luzerner Simfoniker et l'Orchestre de Chambre d'Israël.

En 2015, Sergey Ostrovsky a créé un Ensemble de Cordes, les « Solistes de Neuchâtel », et en 2023 l'Ensemble symphonique à Genève. Le rôle de Sergey Ostrovsky à la direction artistique de l'Ensemble Symphonique de Genève est multiple, à la fois en tant que « gestionnaire artistique », mais aussi comme musicien « acteur » dans les spectacles. De ce dernier point de vue, il dirige l'orchestre sur le podium, mais aussi dirige du violon en tant que soliste.

Sergey Ostrovsky est lauréat du Concours International de musique de chambre de Melbourne (Grand Prix), du Concours International de Quatuors à cordes de Bordeaux, Prix «Schubert» et 2e prix au Concours International «Schubert et Modernité» (Graz, Autriche), ainsi que lauréat du Concours International «Printemps de Prague». Par ailleurs, Sergey est régulièrement invité comme chef d'orchestre dans le monde entier.

Sergey Ostrovsky est Professeur de violon à la Haute École de Musique de Genève - Neuchâtel depuis 2009.



Eva Kobor

Née à Nice, France, en 2001, elle a étudié à l'École de Musique Sivom Cap d'Ail avec Nathalie Girod, à l'Académie Rainier III de Monaco avec Louis Denis Ott, et depuis 2017, à Budapest avec Eszter Perényi à l'Académie de Musique Liszt Ferenc.

Elle a remporté des premiers prix dans des compétitions telles que Vatelot-Rampal et Flame en France, ainsi que le Concours National Zathureczky Ede et le Concours Tibor Varga en Hongrie. Elle a également reçu le Prix Musical Spécial du Prince de Monaco, la bourse « Fischer Annie » et le titre "Artiste du Mois" de la Municipalité de Budafok, ainsi que le prix Hubay en 2024.

Elle a joué en tant que soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National de Cannes, l'Orchestre de Chambre Franz Liszt, le MAV, l'Orchestre Radio Hongrois, Budapest Dohnányi, l'Orchestre Symphonique de Szeged, l'Orchestre Camerata UNAB du Chili....

Depuis 2024, elle est académiste au Budapest Festival Orchestra sous la direction d'Ivan Fischer.



Jonathan Gerstner

Le violoncelliste suisse Jonathan Gerstner est né à Ecublens, en Suisse, en 2003. Il a commencé à jouer du violoncelle à l'âge de cinq ans avec Aude Pivôt, a poursuivi son parcours avec Martin Reetz au Conservatoire de Lausanne et, à partir de 2020, étudié avec Patrick Demenga à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU). Depuis 2022, il étudie avec Reinhard Latzko en Autriche à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne (mdw) et depuis 2025, il y étudie également avec Julia Hagen. Jens Peter Maintz, Peter

Bruns, Thomas Grossenbacher, Troels Svane, Marc Coppey, Valentin Erben et Pieter Wispelwey, entre autres, lui ont par ailleurs apporté d'importantes contributions.

Jonathan a fait partie du Verbier Festival Orchestra (VFO) en 2024, sous la direction de chefs d'orchestre tels que Sir Simon Rattle, Antonio Pappano et Klaus Mäkelä.

Passionné de musique de chambre, il a étudié avec des professeurs tels que Vincent Coq à Lausanne et actuellement Johannes Meissl et Stefan Mendl à Vienne, et a aussi bénéficié des précieux conseils d'Eckart Runge, Hatto Beyerle, Avedis Kouyoumdjian, Patrick Jüdt et Dirk Mommertz au sein de la European Chamber Music Academy (ECMA). En 2025, au sein du Cuore Piano Trio, il a remporté le premier prix ainsi qu'un prix spécial au 10e Concours international de musique de chambre Johannes Brahms à Gdańsk.

Ces dernières années, Jonathan s'est produit sur scène avec des artistes tels que Sergey Ostrovsky, Marko Ylönen, Jean-Sélim Abdelmoula, Patrick Demenga, Philippe Graffin et Reinhard Latzko. En tant que soliste et chambriste, il a joué sur les quatre stations de radio classiques nationales suisses et s'est produit dans des salles de concerts et festivals internationaux, notamment le Prague Spring Festival, le Musikverein Wien, la Cello Biennale Amsterdam, Lavaux Classic, le K&M Festival Stavanger, Loisiarte, la Beethovenhaus Baden, la Geneva International String Academy et la Musikfestwoche Meiringen.



Auguste Rahon

Originaire de Reims, Auguste Rahon commence ses études de violoncelle à l'âge de cinq ans à l'école de musique municipale de La Loupe en Eure-et-Loir avant d'entrer successivement au Conservatoire à rayonnement départemental de Chartres en 2009, puis au Conservatoire à rayonnement départemental du Puy-en-Velay. En 2012, il entre dans la classe d'Augustin Lefebvre au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon et connaît sa première expérience en tant que soliste au sénat de Prague avec l'Elégie de Fauré. Il se produit depuis régulièrement en tant que chambriste, soliste et musicien d'orchestre, et lors de concours.

En 2016, il intègre la Haute École de Musique de Genève et y suit les cours de Denis Severin jusqu'au bachelor, puis rejoint la classe de David Pia pour un master d'interprétation, orientation concert. Il est finaliste du concours Murten Classics en 2018 et Lauréat de la Fondation Marescotti en 2021.

Auguste entre en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris en septembre 2022. À sa sortie, deux ans plus tard, il rejoint l'Ensemble Symphonique de Genève, puis le Quatuor Wassily, au sein duquel il se produit régulièrement en France et en Europe.



Ekaterina Bonyushkina

Née à Moscou en 2003, elle commence son parcours musical à l'âge de six ans. Elle se produit régulièrement en tant que soliste et dans diverses formations de musique de chambre depuis 2012.

En avril 2014, à l'âge de 10 ans, elle remporte le premier prix du 2e Concours international de musique pour la jeunesse « CRESCENDO.GENEVE » à Genève. Quelques semaines plus tard, elle donne son premier récital de piano à Zürich. Au cours des années suivantes, elle a remporté des prix lors de nombreux concours internationaux, notamment le concours « Jeune Chopin » en Valais, le Geneva International Junior Piano Competition, le Concours d'interprétation Musicale de Lausanne et le Grand Piano Competition de Moscou.

Ekaterina s'est produite avec divers orchestres, « Musica Viva Chamber Orchestra », Ulyanovsk Symphony Orchestra, Ural Symphony Youth Orchestra, Svetlanov State Symphony Orchestra. Son répertoire comprend des concertos

pour piano de Tchaïkovski (n° 1), Brahms (n° 1 et 2), Beethoven (n° 3, 4 et 5), Rachmaninov (n° 3), Saint-Saëns (n° 2), Schumann et d'autres.

Ekaterina a été invitée dans de nombreux festivals internationaux: « Herbst in der Helferei », où elle s'est produite en tant que soliste, avec l'orchestre du festival et en duo avec Gilad Karni (2015), le festival de Yuri Bashmet "Elba, Isola Musicale d'Europa" (2017), où elle a également reçu le "Prix de l'année-2019", le Festival de Boris Berezovsky au Tatarstan, Elabuga (2021), le Festival "Jeune Chopin" à Cannes (2021), le Festival international A. Scriabine à Moscou (2022), « Aisa and friends » à Belgrade (2022), Puplinge Classique (2023) et « Primeurs musicales » à Genève (2024).

En juillet 2024, Ekaterina est invitée à participer à l'Académie pour solistes émergents du Verbier Festival, où elle assiste aux masterclasses de piano solo et de musique de chambre de J. Achucarro, K. Gerstein, N. Namoradze, A. Keller et G. Takács-Nagy. Elle y a reçu le prix de la Fondation Tabor. En 2025 elle a fait ses débuts dans la programmation principale du festival de Verbier, avec un récital retransmis en direct sur Medici.tv.

Depuis 2014, Ekaterina étudie le piano à la « Moscow Special Music School of Gnessin » avec Evgeny Talisman et Boris Berezovsky. Elle poursuit désormais ses études auprès de Nelson Goerner dans le cadre du Master Soliste à la Haute école de musique de Genève, où elle vient d'obtenir son Bachelor.

Geneva International String Academy

L'EXCELLENCE - LA GÉNÉROSITÉ - LA TRANSMISSION

La Geneva International String Academy est une Académie d'été de musique qui permet la rencontre et la transmission entre des musiciens professeurs reconnus internationalement et des jeunes artistes prometteurs, à l'aube de leur carrière. Le temps d'un été, en dehors du cadre académique des conservatoires, de jeunes talents entre 16 et 28 ans issus du monde entier et sélectionnés sur dossier complet viennent enrichir leur formation au cœur de la Vieille-Ville de Genève auprès de professeurs de très haut niveau. Ils bénéficient de masterclasses, pratiquent la musique de chambre en jouant avec les professeurs de l'académie et se produisent en concerts. Ils tissent un réseau de relations artistiques et humaines susceptibles de leur ouvrir de nouveaux horizons professionnels.

Les étudiants invités voient leurs frais de participation couverts grâce au généreux soutien des donateurs de la Geneva International String Academy. Ceci permet d'accueillir à Genève d'excellents étudiants qui bénéficient d'une formation intensive et d'un suivi personnalisé.

L'INSPIRATION

L'équipe de professeurs comprend les directeurs artistiques de la Geneva International String Academy, Sergey OSTROVSKY, violoniste et Noémie BIALOBRODA, altiste. Tous deux enseignent à la Haute Ecole de Musique de Genève. Leurs élèves se distinguent dans de grands concours, à l'étranger comme en Suisse. Ils sont à même d'attirer la fine fleur de la génération montante. En 2025, la Geneva International String Academy accueille à nouveau un des plus grands maîtres du violoncelle en Europe, le professeur allemand Peter BRUNS qui enseigne à la Haute Ecole de Musique de Leipzig.

L'enseignement des professeurs est enrichi par l'intervention d'un invité d'honneur que nous convions pour l'édition 2026: Steven Isserlis, soliste et chambriste. Il donnera deux journées de masterclasses.

UN ACCOMPAGNEMENT AU QUOTIDIEN

L'académie accueille trois pianistes de premier plan, Natalia GRINES, Annegret KUTTNER et Hunju SOHNN. Elles accompagneront quotidiennement les étudiants.

UN ATELIER DE LUTHERIE

La luthière Sandrine OSMAN, de l'atelier Pierre Barthel à Paris, est présente pour aider les musiciens à faire jaillir le meilleur son de leurs instruments et faire les réparations qui pourraient être nécessaires pendant l'Académie.

Artistes primés en 2025

La Geneva International String Academy est fière de voir plusieurs de ses anciens étudiants couronnés en 2025 par des distinctions internationales majeures. Leur réussite témoigne du niveau d'exigence de l'Académie et de la qualité des artistes qui y ont été formés ces cinq dernières années.

Sarah Strohm – Premier Prix ex æquo (alto), Concours de Genève 2025

Sélectionnée aux éditions 2021, 2022 et 2023 de GISA, Sarah Strohm a étudié depuis l'âge de sept ans au Conservatoire de Musique de Genève avec Noémie Bialobroda, avant de rejoindre la classe de Jean Sulem au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 2024. Son premier prix ex aequo au Concours de Genève 2025 marque une nouvelle étape dans un parcours remarquable.

Brian Isaacs – Premier Prix ex æquo (alto), Concours de Genève 2025

Sélectionné aux éditions 2022 et 2023 de GISA, l'altiste américain Brian Isaacs a étudié à la Yale School of Music dans la classe d'Ettore Causa. Il est membre du programme Professional Studies de la Kronberg Academy, où il étudie auprès de Tabea Zimmermann. Son premier prix ex aequo au Concours de Genève 2025 confirme la maturité musicale d'un altiste à l'identité artistique affirmée.

Alessandra Yang – Prix spécial du jury, Concours de Genève 2025

Sélectionnée pour l'édition 2025 de GISA, Alessandra Yang a étudié à la Musik und Kunst Privatuniversität de Vienne dans la classe de Jennifer Stumm après une formation au Juilliard Pre-College. Au Concours de Genève 2025, en tant qu'altiste demi-finaliste, elle a obtenu le prix spécial du Jury « Meilleure performance en Musique de Chambre ».

Arne Zeller – Premier Prix (violoncelle), Concours de Budapest 2025

Sélectionné aux éditions 2023 et 2024 de GISA, Arne Zeller est formé au Felix Mendelssohn College of Music and Theatre de Leipzig sous la direction de Peter Bruns. Sa victoire au Concours de Budapest 2025 confirme son statut de jeune violoncelliste parmi les plus prometteurs de sa génération.

Maxime Grizard – Premier Prix (violoncelle), Prix Radu Lupu 2025

Sélectionné pour l'édition 2023 de GISA, Maxime Grizard étudie depuis septembre 2025 à la Hochschule de Zürich, dans la classe de Thomas Grossenbacher, après avoir passé deux ans au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'Emmanuelle Bertrand.

Save the date

Académie d'été – 10 concerts

21 étudiants – 1 quatuor à cordes

Invité d'honneur : Steven Isserlis

GENEVA INTERNATIONAL
STRING ACADEMY

26 JUIN AU
5 JUILLET
2026

MASTERCLASSES ■ MUSIQUE DE CHAMBRE ■ CONCERTS

NOÉMIE BIALOBRUDA Alto

SERGEY OSTROVSKY Violon

PETER BRUNS Violoncelle

STEVEN ISSERLIS Violoncelliste Invité d'honneur

PIANISTES COLLABORATEURS Natalia Grines / Annegret Kuttnner / Hunju Sohn

PILETT & RENAUD STADLER TRICER Fondation Inspir RAUB Foundation Alfred & Eugenie Beur Société de Lecture ANNEES D'OR 1818 MUSEE BARBIER-MUELLER

Nous soutenir

L'Association Geneva International String Academy a pour mission de soutenir l'Académie en finançant ses activités. En y adhérant, vous nous aidez concrètement à faire vivre nos projets.

La cotisation annuelle est de CHF 100.- par personne (CHF 180.- pour les couples).

Les avantages concédés aux membres sont les suivants :

- Information de nos activités via notre Newsletter
- Tarif réduit pour tous les concerts
- Un T-Shirt et un sac offerts avec le logo de la Geneva International String Academy.

La Geneva International String Academy est également très reconnaissante pour tout don visant à soutenir ses projets. Les contributions sont déductibles des impôts, et un reçu fiscal sera délivré à tout donneur résidant fiscalement en Suisse.

La Geneva International String Academy distingue deux catégories de donateurs : les **Bienfaiteurs**, pour un don dès CHF 500.-, et les **Grands Bienfaiteurs**, pour un don dès CHF 2'000.-

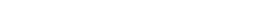
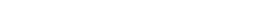
Vous trouverez toutes les informations complémentaires sur notre site internet, dans la rubrique « Soutenez-nous ».

Récépissé

Compte / Payable à
CH04 3000 5279 3488 3001 Y
Geneva International String Academy
Rue de la Croix-d'Or 10
1204 GENEVE

Référence
00 00000 00000 00002 30214 00017

Payable par (nom/adresse)



Section paiement



Compte / Payable à

CH04 3000 5279 3488 3001 Y
Geneva International String Academy
Rue de la Croix-d'Or 10
1204 GENEVE

Référence

00 00000 00000 00002 30214 00017

Informations supplémentaires

Numéro 2302140001

Payable par (nom/adresse)



Retrouvez-nous sur genevastringacademy.com

Suivez-nous sur [!\[\]\(77be28c87e114c3a7366fe2e09e28233_img.jpg\)](#) [!\[\]\(ae23e52bcbdc63e74aa668c794e12e88_img.jpg\)](#)

Président de l'association	Thierry Wuarin
Secrétaire, Direction des opérations et admissions	Roland Bialobroda
Trésorière	Janine Planche
Membres du Comité	Laurence Lacroisière - Antoine Chavan
Direction Artistique	Noémie Bialobroda, Sergey Ostrovsky
Contact presse	noemiebialo@gmail.com

Un grand merci à tous nos bénévoles ainsi qu'à nos familles d'accueil qui contribuent par leur généreux engagement au succès de la Geneva International String Academy.

RDV pour la prochaine académie !

Concerts été 2026

30 juin	Société de Lecture
1 juillet	Musée Barbier-Mueller
2 juillet	Société de Lecture
3 juillet	Société de Lecture
4 juillet	Société de Lecture
5 juillet	Société de Lecture

Inscription à la newsletter : genevastringacademy.com/newsletter

